

nité habituelle ; sa belle tête se releva et reprit sa fière attitude et de ses lèvres sortit un son qui ressemblait beaucoup à un rire espiègle.

“ Je suis fâchée d'avoir offensé le vieux Batoche, murmura-t-elle, en pliant le papier qu'elle cacha dans son sein ; il aurait été précisément l'homme qu'il m'eût fallu. ”

Elle avait à peine prononcé ces mots, que son père entra et dit :
 “ Batoche demande à vous voir, ma chère. ”

V

ZULMA ET BATOCHÉ.

Le vieux soldat parut aussitôt. Il tenait à la main son bonnet de fourrure, baissait la tête et semblait un peu déconcerté.

—Vous êtes revenu, Batoche, dit Zulma en se levant et en s'avançant vers lui.

—Je suis revenu, Mademoiselle.

—Vous n'êtes pas fâché contre moi, alors ?

—Mademoiselle !

—Batoche, je suis enchanté de vous revoir.

Le vieillard leva les yeux et ayant acquis, d'un coup d'œil, la conviction que ce bon accueil était sincère, dit :

—J'avais déjà parcouru près de deux milles, songeant à tout ce que vous m'avez dit et oubliant tout le reste. Tout à coup, je me rappelai quelque chose ; je m'arrêtai ; je réfléchis ; je revins aussitôt sur mes pas, et me voici.

Zulma éclata de rire.

—Que vous êtes-vous rappelé, Batoche ?

—Que vous pourriez désirer envoyer une réponse à la lettre que j'ai apportée. Veuillez m'excuser, Mademoiselle, j'ai été jeune un jour ; je sais ce que sont les jeunes filles.

Et ses petits yeux gris clignotèrent.

Zulma mit la main sur son épaule et d'un air moitié sérieux, moitié badin, répliqua :

— On vous appelle sorcier, Batoche. Comment avez-vous pu deviner ainsi mes pensées ? Ecoutez. Il y a une heure que vous m'avez quittée ; durant ce temps, j'ai été occupée à lire la lettre et à réfléchir sur son contenu. J'ai fini par me décider à y répondre immédiatement. Mais où prendre un messenger ? Je pensais à vous et j'exprimais mon regret de votre départ, quand on vous a annoncé.

La figure de Batoche s'illumina de plaisir. Non seulement il était satisfait du résultat de sa sagacité, mais il ressentait la plus